

## 1555\_Je pouvois bien plus sage discourir\_[Sonnet XIV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

### Texte

Transcription diplomatique

Ie pouvois bien plus sage discourir,  
Sus vn proget d'une plus haulte estoppe,  
Et me guidant au train d'un philofophe,  
Deffus vn ciel, deffus ce rond courir :

Mais cest erreur qui or' me fait mourir,  
En vn Daimon mes pensements eschauffe,  
Qui rend mon sens si bigarrement goffe,  
Qu'ailleurs qu'au feu ie ne me veux nourrir.

Du plus ingrat qu'une excellence couure,  
De mon esprit le naïf ie descouure,  
Pour moyenner à mes douleurs fecours.

Si en mes vers vn discours ie n'embrasse,  
Si çay ie bien qu'en ce que ie trace,  
Ie feruiray aux autres de discours.

### Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureA8v°-B1r°

Pièce n°014

## Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CCD EED

SujetsDiscours liminaire

## Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 23/07/2024

---

RECUEIL

Puis que le train du ciel m'a destiné  
 Pour me guider sous l'œil de ta puissance,  
 Pourquoi veux tu d'un courage obstiné  
 Rompre le cours sous lequel i euz naissance,  
 Tu me ravis des lors de mon enfance,  
 Et tien i estois devant que feusse né,  
 Puis m'accroissant, plus i ay eu cognoissance,  
 Plus s'est en toy tout mon desir borné.  
 Si ie n'ay rien qui à m'aimert inspire  
 Pourquoi vers toy prit mon destin adresse?  
 Si ton honneur t'est plus que mon martire,  
 Pourquoi choisi-ie honorable maistresse?  
 Si pour tromper d'un peuple le mesdire,  
 Pourquoi à part me tiens tu en destresse?

Je pouvois bien plus sage discourir,  
 Sus un proget d'une plus haulte estoppe,  
 Et me guidant au train d'un philosophe,  
 Dessus un ciel, dessus ce rond courir:  
 Mais cest erreur qui or' me fait mourir,  
 En un Daimon mes pensements eschauffe,  
 Qui rend mon sens si bigarrement gosse,  
 Qu'ailleurs qu'au feu ie ne me veux nourrir.  
 Du plus ingrat qu'une excellence couure,  
 De mon esprit le naïf ie descouure,  
 Pour moyenner à mes douleurs secours.  
 Si en mes vers un discours ie n'embrasse,

Si

DES  
 Si j'ay ie bien qui en ce y  
 Le seruiray aux autres de di  
 Il fera vray, Et ma foy n'est  
 Il fera vray, mieux que bien a  
 Que les discours que pour roy  
 Ne te rendront à mes vœux  
 Mais il viendra qu'une moins  
 Lisant le tort que tu m'as pe  
 Abhorrens de tenir terraiss  
 Un sien amant d'une semb  
 Ainsi deuot en toute humilit  
 Deuant les yeux d'une ing  
 Je tiens mon cœur Et moi  
 Ainsi aux piez d'une impi  
 Me prosternant pour aut  
 De mon esprit le plus sa  
 O sot desir trop vainement  
 O lourd discours d'une  
 O esperance en rien reco  
 O tems volage à credit  
 O ame, ô sens pour neant e  
 O foy par moy trop foll  
 O liberté sans profit co  
 O fraïsse bien longueme  
 O cieux cruels, ô grossier

## DES RYMES.

9

Si scay ie bien qu'en ce que ie tracasse,  
Ie seruiray aux autres de discours.

Il sera vray, & ma foy n'est point vaine,  
Il sera vray, mieux que bien ie le scay,  
Que les discours que pour toy ie trassay  
Ne te rendront à mes vœux plus humaine.  
Mais il viendra qu'une moins inhumaine  
Lisant le tort que tu m'as pourchassé,  
Abhorvera de tenir terrassé  
Vn sien amant d'une semblable peine.  
Ainsi deuot en toute humilité,  
Deuant les yeux d'une ingrante beauté  
Ie tiens mon cœur & mon ame en esmoy:  
Ainsi aux piez d'une impiteuse idole,  
Me prosternant pour autre & non pour moy,  
De mon esprit le plus saint ie t'immole.

O sot desir trop vainement perdu,  
O lourd discours d'une vague pensée,  
O esperance en rien recompensée,  
O tems volage à credit despendu,  
O ame, ô sens pour neant esperdu,  
O foy par moy trop follement iurée,  
O liberté sans profit coniuérée,  
O fraisle bien longuement attendu,  
O cieux cruels, ô grossiere nature,

B